

## La mise en œuvre du concours *GéoPhotoGraphes*, esquisse

Comment mettre en œuvre le concours *GéoPhotoGraphes* en classe ? Je propose de décrire tout d'abord la manière dont je procède, et qui je crois est celle de beaucoup des enseignants qui font participer leur classe à ce concours. La première étape consiste à faire le cours. Jusqu'à présent en classe de Première j'ai choisi le chapitre sur les territoires de proximité, qui est le premier de l'année en géographie, et que j'entame en général fin septembre début octobre. A la fin du cours, je présente le concours aux élèves, et nous cherchons des pistes pour définir le sujet. Nous regardons également les productions des années précédentes, et nous tentons de définir les critères qui font qu'on juge une photographie et le texte qui l'accompagne fidèle à l'esprit du concours ou pas. Nous faisons ensuite une sortie sur le terrain, et j'essaye de privilégier une approche sensible du territoire (que j'ai définie dans un autre billet). Les élèves disposent des vacances de la Toussaint pour réaliser leur travail et me l'envoyer par mail, et qui fait l'objet d'une évaluation. Au retour des vacances, nous consacrons une séance en demi-groupe à regarder leurs productions, à l'issue de laquelle ils choisissent leur photographie préférée. C'est ensuite moi qui tranche. Ils proposent également des pistes pour améliorer la légende et le titre, ce qui donne lieu à un travail de réécriture. C'est cette production finale que nous envoyons au concours. Mes collègues font de même avec les autres classes de Première du lycée.

Il y a bien sûr de très nombreuses variantes possibles. Je sais que certaines classes se font aider d'un photographe, qui les aide, en classe et sur le terrain. Le travail se fait aussi parfois en interdisciplinarité, avec les professeurs de lettres et d'arts plastiques principalement.

Mais globalement le fonctionnement se fait de manière pyramidale : chaque élève propose sa production, et à la fin il n'en reste qu'une ... Les autres finissent au salon des refusés ... (voir le billet). Ce type de fonctionnement présente l'avantage de se glisser parfaitement dans le fonctionnement normal du cours : réalisé sous la forme d'une évaluation, à la fin du chapitre, il n'est pas trop consommateur en heures, et ne nécessite pas d'aménagement particulier, si ce n'est la sortie. En même temps il le modifie légèrement : il permet d'initier avec les élèves un autre rapport à l'espace, plus sensible, et de connecter leur géographie spontanée, leur appréhension de l'espace au quotidien avec la géographie raisonnée, les concepts qu'ils apprennent en cours. Il permet également d'initier une réflexion collective sur la construction de l'image, et au-delà de la dimension sélective du concours, de partager des regards, d'élèves entre eux, d'élèves avec leur professeur, sur un même lieu. Comme disent les élèves « ça change », et pour l'enseignant aussi, qui prend plaisir à recevoir ces productions.

Le collège Eugénie Cotton d'Argenteuil (et sans doute d'autres que je ne connais pas) échappe à cette règle. La manière dont les enseignants y ont mis en œuvre le concours en 2014-2015, sur le thème des mobilités, est en effet originale sur plusieurs points : tout d'abord, le projet a réuni plusieurs classes (pas si fréquent que les classes de différents niveaux travaillent ensemble) et plusieurs disciplines (deux professeurs d'histoire-géographie, un professeur d'arts plastiques, une documentaliste), autour d'un même objectif, la réalisation d'une photographie. Ensuite cette photographie a été réalisée de manière collective, la structure pyramidale décrite plus haut laissant place à une structure réticulaire, dans laquelle chacun a besoin de l'autre pour réaliser son projet. Car c'est d'un projet qu'il s'agit : il ne s'agit plus de se mettre au service d'une discipline, ou de coller à un programme en respectant strictement les prescriptions horaires mais de faire un pas de côté. Trois sorties ont été nécessaires pour réaliser la photographie finale. Chaque classe a ainsi été invitée à photographier un arrêt de bus : *« les 5e3 qui ont commencé les prises de vue ont utilisé une règle pour pouvoir se placer au bon endroit afin que l'autre classe se place exactement au même emplacement. Les 6e4 ont aussi utilisé les premières photos des 5e3 pour se positionner. Les photos ont été réalisées un lundi matin avec toute la classe à l'arrêt de bus devant le supermarché du quartier. On se place en file indienne et chaque élève prend un cliché toutes les 30 secondes. Le tout était fixe pour bien montrer le mouvement du lieu. »* Et voilà 56 photos prises (ou peut-être bien davantage ?), 56 photos qui ont toutes en commun de photographier le même lieu avec le même cadrage. 56 photographies qui toutes assemblées montrent différents moments de la journée, différents rythmes, différentes mobilités ...

Je n'en sais pas davantage en revanche sur la fabrication de cette image : on peut supposer que l'assemblage final a été fait par un enseignant. On peut supposer alors que les élèves ont en quelque sorte découverts la photographie une fois assemblée, chacune de leur photographie prenant tout son sens au moment de sa juxtaposition avec toutes les autres. Et la légende ?